



VAL DE MARNE

Téléphone : 00 00 00 00 00
Télécopie : 00 00 00 00 00
Messagerie : xyz@example.com

Sommaire

- **Pratique sportive des femmes et des hommes : un écart qui se resserre mais...**
- **Femmes et sport : l'histoire d'un long combat !**



Sport et santé

Bulletin du Comité FSGT du Val de Marne

**Spécial journée internationale
des femmes**

Pratique sportive des femmes et des hommes : un écart qui se resserre mais...

À l'occasion de la Journée Internationale de lutte des femmes pour l'égalité des droits qui aura lieu le 8 mars prochain, la 7ème édition du baromètre Sport Santé de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire (FFEPGV) dévoile qu'en 2018, les inégalités hommes-femmes dans la pratique sportive se resserrent.

L'écart en matière de pratique sportive entre les hommes et les femmes se réduit : en 2018, les femmes font seulement 42 minutes de sport en moins que les hommes par semaine. La différence s'est réduite par rapport à 2017, où elle était de 1 h 06 mn. C'est ce qui ressort de la dernière enquête menée par Ipsos sur Internet du 14 au 17 décembre 2017 auprès d'un échantillon de 2183 personnes, constituant un échantillon national représentatif de la population française,

âgée de 15 ans et plus. La raison à cela ?

Ce n'est pas par le manque de goût pour le sport moins prononcé que celui des hommes, qu'elles en font moins que les hommes, **c'est avant tout par manque de temps.**

Parmi les Français qui affirment pratiquer une activité physique régulière (61%), les femmes déclarent n'y consacrer que 3 h par semaine contre 3 h 42 pour les hommes.

La différence se fait dès la jeunesse : les hommes de 15-24 ans pratiquent 4 h 12 par semaine contre 2 h 48 pour les femmes du même âge et c'est là que l'écart est le plus important. Chez les plus de 60 ans : les hommes consacrent aussi 4 h 12 au sport contre 3 h 36 pour les femmes.

Mais des inégalités subsistent au niveau du territoire national. Selon les régions où l'on habite on fait plus ou moins de sport. En IDF, il n'y a pratiquement pas d'écart entre les hommes et les femmes : 3 h 18 de sport par semaine pour les hommes contre 3 h 12

pour les femmes. C'est en Normandie que l'on trouve le plus grand écart avec une différence de 2 h 30 entre les hommes et les femmes.

Tout cela est encourageant mais ne doit pas occulter le fait qu'il existe encore de réels freins à la pratique sportive des femmes. Elles ont un contexte de vie plus chargé que celui des hommes. Même si l'évolution des mœurs a permis une plus grande implication des hommes dans les tâches ménagères et familiales. Les femmes sont les premières victimes de la précarité (emploi, monoparentalité,...) et donc éloignées de l'accès à la pratique sportive. De plus, le manque de créneaux au sein des équipements sportifs conduit certains clubs à faire le choix de la pratique compétitive masculine au détriment de la pratique féminine. Rien n'est donc encore complètement acquis

Bonne lecture

Femmes et sport : l'histoire d'un long combat !



La FSFI organise les premiers Jeux Mondiaux féminin ont lieu à Monte-Carlo en 1921 et les premiers jeux dits olympiques féminins ont lieu à Paris en 1922

Il faudra attendre 2007 pour qu'une charte olympique rende obligatoire la présence des femmes dans tous les sports

L'histoire du sport féminin est lié à l'histoire de l'émancipation des femmes et de leur évolution dans la société.

Sources :
Rapport SEMC 2008 sur la féminisation du sport.
Histoire du sport féminin de H Groen
Les chiffres clefs du sport (mars 2017) INJEP

Des différences subsistent entre les hommes et les femmes en matière de pratique sportive de masse et de haut niveau, ou de représentativité dans les instances sportives. Mais que de chemin parcouru lorsqu'on songe aux origines du sport organisé, qui tenait les femmes totalement à l'écart.

Pierre de Coubertin, ne voulait pas d'un sport compétitif féminin sous le prétexte que « les femmes et le sport ne feraient pas bon ménage ». Les femmes furent donc absentes des premiers JO de l'aire moderne en 1896.

En 1900, sous une certaine pression, les femmes sont admises aux compétitions des JO modernes, mais uniquement dans les épreuves de golf et tennis.

Les femmes doivent leur lente intégration aux JO au combat d'Alice Millat, présidente de la Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI), créée en 1921. Entre 1921 et 1934 Alice Millat engage un véritable bras de fer avec le CIO et progressivement, des épreuves d'escrime (1924), d'athlétisme, de gymnastique (1928), ou de ski (1936) prennent place.

Mais les inégalités dans l'accès aux épreuves, tout comme les déséquilibres d'effectifs femmes/hommes demeurent.

De 1945 à 1960 le sport féminin se développe mais n'est pas encore démocratisé

- 1945: droit de vote pour les femmes
- 1950 : après la seconde guerre mondiale, « apogée de la mères-ménagère », période peu favorable à l'émancipation de la femme.
- Des méthodes de gymnastiques et d'éducation physiques différenciées sont développés par différents acteurs (Demeny, Hébert, Boigey..).

Une démocratisation et un développement du sport féminin à partir de 1960.

- 1963 : mixité instaurée à l'école mais la mixité dans Les cours d'EPS s'ouvre surtout dans les années 1970
- 1967 : légalisation de la contraception avec la loi Neuwirth
- 1974: 1er congrès national sur les femmes et le sport
- 1975 : Loi Veil relative à l'interruption volontaire de grossesse adoptée.
- 1976: Aviron et Basket-ball au programme olympique féminin
- 1996: JO d'Atlanta, sur 271 épreuves, 91 sont ouvertes aux femmes; 10626 athlètes hommes pour 3626 athlètes femmes.
- 2000: création d'un réseau européen femmes et sport.
- 2008: JO Beijing, 42 % des athlètes sont étaient des femmes ce qui démontre que la parité est en marche.
- 2016: JO de Rio, la parité est presque atteinte avec 47,4 % d'athlètes femmes

Les femmes n'ont pas encore totalement leur place dans le monde sportif.

Au niveau des instances dirigeantes, ce n'est pas encore ça: 11 femmes présidentes de fédérations sportives sur 115, 9 femmes sur 67 directeurs techniques nationaux, 41 femmes sur 341 entraîneurs nationaux et 235 femmes sur 1192 conseillers techniques régionaux.

Le sport n'est donc plus une affaire d'hommes mais il reste encore l'affaire des hommes dans de nombreuses instances du mouvement sportif (amateur et professionnel), et du monde médiatique.

Le vrai combat à mener, c'est celui de la mixité. Ne plus utiliser le terme « sport féminin » mais « sport » tout court quel que soit le sexe des pratiquants(es).